

Solide comme un roc

Vagabondant une belle après-midi d'automne en revenant d'Avalon à la recherche de Corwin. Je remarquais auprès d'un point d'eau un parterre de lithops verts curieusement grand pour cette région. J'en ramassais un comme porte bonheur et le glissais dans mon sac lorsque mon attention fut retenue par un bruit derrière les fourrés. J'arrivais juste à temps pour voir une sorte de grand cheval, auquel les arbres donnaient des reflets vert sombre, s'enfuir dans les sous bois. Mon cheval étant loin, je décidais de ne pas poursuivre l'animal et retournais au point d'eau rechercher ma monture. A ma grande surprise, les lithops avaient disparu, je fouillais rapidement mon sac pour ne même pas retrouver la moindre trace de l'existence du végétal. J'enfourchais Grâce, la jument empruntée à un noble du lieu et m'enfonçais dans la végétation. Curieusement, les lithops réapparaissaient dans le sous bois, mais non pas en parterre comme précédemment mais comme suivant les traces du cheval étrange. Une plus grande attention portée à ces plantes m'apprenait qu'elles étaient en fait les traces de sabots laissées par la bête. Je décidais de les suivre au moment où elles commençaient à disparaître et remontais la piste dans cette forêt heureusement peu dense.

C'est ainsi que me voici en l'instant présent coursant un cheval sauvage dans une forêt ne me rappelant par chance aucunement celle d'Arden. En effet je me vois assez mal rendant des comptes à Julian pour cette course au fantôme. Fantôme, je n'aurais pas dû y penser, les traces disparaissent à quelques pas devant moi. Deux solutions, soit je suis trop près et les lithops n'ont pas eu le temps de pousser, soit je l'ai perdu en prenant trop de retard. Regardons en arrière pour retrouver la trace. Enfer, les sabots ont bien marqué la piste jusque derrière moi mais disparaissent ici. Je scrute le ciel incrédule, et à juste titre car pas même un oiseau ne règne en cet endroit. Bon au diable l'honneur, je concentre mon esprit sur la marelle pour requérir son aide. Je scrute la piste dont les derniers lithops commencent à flétrir et la suit. La piste, la piste, dans mon esprit la marelle occulte le reste de l'univers et fait briller cette piste qui se poursuit. Je reprends ma course pourvu de ce nouveau sens de la vue, le sourire aux lèvres. La piste s'éteint, les lithops ont disparu, l'animal a pris trop d'avance. Les dernières traces m'apparaissent encore au loin et s'éloignent de plus en plus malgré mes efforts pour pousser ma monture. Je m'arrête et contemple le paysage qui s'offre à moi. Une grande plaine sèche et pierreuse. Pourtant de nombreux arbres sans feuilles troublent le calme de la prairie en agitant leurs branches nues au vent délicat qui caresse mes cheveux. Ici la vue porte loin et la mienne est loin d'être mauvaise. Perché sur une des plus haute branche de ce qui pourrait être un chêne, j'aperçois la bête convoitée. Je redescends vers ma monture pour m'apercevoir qu'elle est couchée sur le flanc haletant et bavant. Je n'ai pas dû faire attention durant la chasse car Grâce est en train de mourir de fatigue. Je la libère de ses entraves et m'excuse du mal causé avant d'achever ses souffrances d'un coup de poing. Bon et bien me voilà à pied maintenant. Je ramasse quelques vivres dans ma sacoche et repart en chasse. A vue d'oeil, il me faudra une bonne journée pour approcher de ma cible compte tenu du terrain et de la nuit approchante. J'ai soif, j'ai faim et cela fait bien quatre heures que je marche. Le soleil a mis beaucoup plus de temps à se coucher que je me l'étais imaginé. Il va être temps de faire un feu de camp. Je ramasse quelques branches sur les arbres alentour. Etrange, aucune branche morte ne jonche le sol et celles que j'arrache me donnent les plus grandes difficultés à venir. Enfin, un feu et à manger me feront du bien. Si seulement ces p. de branches voulaient brûler un peu mieux. Enfin, je mange et me repose cela pourrait être pire.

Je me réveille en pleine nuit, des yeux rouges peu rassurants me regardent depuis les fourrés. Les fourrés ! Mais je me suis couché dans la plaine ! Bon, ce n'est pas le moment de se poser ces questions, voyons quatre, six yeux, espérons trois paires. Soudain, une sorte de gros loup noir s'approche, vite mon épée. Enfer, je n'en ai pas pris. Je me promets de ne plus jamais faire cette

erreur et ramasse un tison dans le feu. Tien, il n'a pas beaucoup raccourci. Mais, qu'est-ce ? Sous le tison, une épée sale, ouille et chaude. Je la plante dans le ventre du loup le plus proche pour la refroidir en évitant de me laisser cerner par les deux autres. Hurlant une dernière fois, le loup s'effondre à mes pieds, mais il est trop tard pour éviter le second qui me saute dessus. Je roule en protégeant mon ventre de ses griffes acérées et je serre son cou puissant entre mes mains. Je n'ai que rarement senti des muscles aussi durs, j'ai beau serrer, la bête ne semble pas en souffrir. Par contre, moi, j'éprouve de plus en plus de mal à la réfréner dans son envie de manger mes épaules auxquelles sans y tenir plus qu'à la prune de mes yeux, je répugne à les céder au premier venu. Je projette sa tête dans le brasier montrant dangereusement mon dos au dernier monstre noir mais je semble plus souffrir du feu trop proche que lui d'y avoir les yeux. Sautant de justesse sur ma droite pour éviter le dernier loup qui venait de bondir j'extirpe l'épée du corps du premier et me met en défense. La garde à refroidi et je reprends confiance, la lame est longue et noire et deux mains ne sont pas de trop pour la tenir, la garde est trop grosse et me gêne dans mes mouvements. Pas suffisamment pourtant pour m'empêcher d'embrocher le loup roussi et de me mettre en garde face au dernier. Celui-ci semble trouver que l'avantage du nombre ne pesant plus de son côté de la balance fait cruellement défaut et s'enfuit dans la forêt. Je regarde autour de moi et reconnais l'arbre auprès duquel je me suis assoupi, je n'ai donc pas bougé. La garde de cette épée me lacère les doigts et j'entame donc de l'observer. Elle semble recouverte d'une gangue ainsi que certains morceaux de la lame, je la nettoie pour découvrir une lame noire comme la nuit, mat et froide à l'aspect de pierre sanguine. La garde, tout aussi noire se dégage de son emballage de roche et laisse apparaître une serre d'aigle retenant une pierre ronde, orange et opaque brillant d'un feu intérieur qui s'éteint après quelques instants. Une voix m'appelle :

« Bonjour ! »

J'observe un rapide tour d'horizon et ne découvre personne.

« Qui est là ! » Interpelles-je.

« Je suis dans tes mains nigaud. »

Tournant les yeux vers l'épée, il me semble distinguer un oeil dans le cristal orange. Mais je ne suis pas près de me laisser insulter par une lame.

« Le nigaud pourrait bien te briser sur un rocher si tu l'insultes trop facilement. »

« Voilà des pensées bien agressives envers quelqu'un qui vient sûrement de te sauver la vie. »

« Oui, excuse-moi. » Voilà que je m'excuse auprès d'une épée maintenant ! Ma santé mentale est tombée bien bas.

« Excuses acceptées. Tu devrais fouiller dans les cendres, j'y ai laissé mon fourreau. »

Je fouille dans les dites cendres et trouve un roc semblant avoir vaguement la forme d'un fourreau.

L'épée : « Si tu voulais bien frapper cette gangue avec ma lame, je me ferais un plaisir de libérer mon fourreau. »

Fourreau libéré, épée rentrée je la questionne :

« Comment se fait-il que tu te sois trouvé dans ce feu pile au bon moment. »

« J'ai perdu mes parents et la seule façon pour moi de quitter ce lieu était de trouver une main compétente pour me faire vivre les joies du combat. »

Une épée orpheline. Un bien étrange concept. Je résistais à l'envie de la questionner sur ses parents craignant la révélation de leur nature.

« Ainsi, tu comptes m'accompagner ? »

Journal de Minos

« Pourquoi, je ne te plais pas ? Ma lame est trop sombre, je le savais. »

« Mais non, tu es superbe, ne t'inquiètes pas. Je vais te prendre à mes côtés. »

Une lame femelle apparemment, quelle chance ! Mais de toute façon, vu les habitants du pays mieux vaut ne pas se balader sans lame.

« Merci mon coeur. Je ne te décevrais pas c'est promis. Je suis jeune et inexpérimentée mais je ferais tous les efforts possibles pour progresser. »

Mon coeur, mon coeur. Attention mon grand, tu fais des ravages.

« Dis-moi, toi qui est d'ici, tu n'aurais pas la moindre idée d'ou peu bien se trouver une sorte de grand cheval laissant des lithops comme empreinte ? »

« Bien sur que si ! Il est obligatoirement parti se reproduire à la montagne. »

« Evidemment, que suis-je bête. » C'est une vraie histoire de fous.

« Mais je te déconseille d'y aller avant au moins trois mois si tu veux une chance d'approcher les petits car la mère ne te laissera pas en vie si elle est là. »

« Ah ! Tu es sûre ? »

« Oui. »

« C'est ennuyeux. Dans ce cas je reviendrais. »

« Tu m'emmènes, hein ! Dis ! »

Voilà une bonne question. Qu'est-ce que je vais en faire de cette épée ? Elle semble de bonne facture mais un peu bavarde à mon goût. Je lui plais en tout cas, c'est un bon point pour elle.

« D'accord, je te prends. Mais tu devras rester silencieuse car chez moi les armes ne parlent pas et je ne veux pas me faire remarquer par tes paroles. »

« Promis, de toute façon je te parle par télépathie et tu es le seul à pouvoir m'entendre. »

Aie !

« Oui mais certains pourraient tout de même te remarquer donc par pitié reste silencieuse. »

Pas de réponse. Je prends cela comme un acquiescement. Demi-tour et retour en Ambre. Qu'est-ce que j'étais venu faire ici déjà ? Oui, chercher Corwin pour Random en Avalon. Il n'y était pas. Je me demande combien de temps s'est écoulé depuis mon départ.

Il n'y a pas de petit profit

Je m'en doutais, je suis en retard. Bon je vais voir Random et fais mon rapport. Rien d'extraordinaire à signaler en fait, on ne va pas s'exciter pour un cheval. A propos de cheval, il faut que je calcule dans combien de temps je vais y retourner. En attendant, je vais chercher un corral pour l'élever tranquillement. Pourquoi pas un endroit coincé entre un monde médiéval et un film de Sergio Leone pour être sur que personne n'y passera pendant l'entraînement.

Mon épée ne sera pas très discrète ici, voyons son avis.

« Ahem ! Epée chérie ... »

« Tu fais bien d'être gentil, cela fait près d'une semaine que tu ne m'as pas adressé la parole. »

« J'étais préoccupé et je me sent idiot quand je t'adresse la parole. »

« Tu n'as qu'à me donner un nom et ce sera plus facile. »

« Bonne idée, voyons... »

« On m'a dit qu'une belle épée s'appelait Stormbringer, ça m'irais bien. »

« heu... non en fait c'est un nom avec un trop lourd passif. On pourrait t'appeler Téfal pour la couleur des casseroles . »

« Tu tiens vraiment à perdre une oreille au prochain combat ? »

« Tu as raison ce n'est pas une bonne idée. Mais est-ce que Scipia te plairais ? »

« C'est joli, Scipia mais cela signifie quoi au juste ? »

« C'est le nom d'un serpent. »

« Un serpent tu dis. Alors c'est d'accord. »

« Bon Scipia, as-tu une solution pour rendre ta présence moins imposante ? »

« Je croyais qu'il fallait se montrer pour dissuader efficacement. »

« Oui mais j'aurais besoin de toi discrète. »

« Tu n'as qu'à me briser sur le sol. »

« Mais cela va te détruire ! »

« Ne t'inquiète pas pour moi et obéis. »

Je frappe Scipia de toutes mes forces sur le sol et la voilà qui s'effrite. Et au milieu des morceaux qui ne tardent pas à disparaître de la même manière que les lithops/traces, je trouve un superbe poignard à lame rétractable. Je sort la lame du corps sombre terminé par le joyau orange familier et découvre un tranchant aussi affûté que noir inquiétant.

« Parfait, je ne pouvait rêver mieux. Mais comment je rentre la lame ? »

« Tu ne peut pas, tu doit la briser. »

« Je commence à comprendre le principe. »

Je range le couteau dans ma poche et part vers le grand west à la recherche de l'homme de la situation pour l'élevage et d'un autre pour la défense du corral. Je vais chercher mon éleveur dans la chevauchée sauvage et mon gardien dans l'homme des hautes plaines. Je place mon élevage dans un coin bien désertique, un pour avoir la paix et deux pour que la bête ne sois pas trop dépaylée au

Journal de Minos

départ. Ceci fait, je retourne chercher la bête car au rythme du temps ici, le moment propice ne doit plus tarder. Je me met en course et établis un camp proche de la montagne.

Quelques jours s'écoulaient avant que Scipia ne me signale que l'heure est arrivée. Je me rends auprès de la montagne et un spectacle impressionnant s'offre à mes yeux. Une tache verte apparaît sur le flanc de la montagne. Scipia me prévient.

« L'enfant arrive. »

Je regarde autour de moi mais ne vois pas trace du cheval vert. Je m'informe :

« Ou est la mère, je ne la voit pas ? »

« La mère c'est la montagne et si tu ne la voit pas il te faut des lunettes. »

Je me retourne au moment où un sabot semble perforer la paroi de la montagne, et dans les minutes qui suivent, c'est le corps écailleux de la bête qui se dessine et prend du relief. Enfin, la queue verte comme le reste du corps se détache et se libère de l'étreinte affectueuse de la roche. La montagne et maintenant intégralement verte et le cheval fait ses premiers pas dans c'est univers caméléon. Je pose la question :

« La montagne va rester verte ? »

Scipia me réponds :

« Oui, c'est une particularité des écailles du cheval, elles rendent la pierre semi vivante et totalement verte. »

Ne nous affolons pas. Je m'approche du cheval qui ne semble pas encore voir très clair. Ma présence ne parait pas l'affecter et il se montre pour le moins amical. je caresse son museau rugueux et il me remercie par une grande lèche sèche. Mon épée se prend pour ma femme, il est logique que mon cheval me prenne pour son père. Il me suit sans se faire prier et je l'emmène au corral. Harris, mon maître de corral s'en occupe très bien.

Il est temps pour moi de retourner en Ambre le temps que l'éducation de Furio se fasse. Furio, c'est le nom que j'ai choisi pour mon cheval vert et lui au moins ne contestera pas mon choix. Je pars donc et établis mon camp au soir dans une petite clairière agréable. A peine mon dîner entamé qu'un bruit de sabot retient mon attention. C'est Furio qui s'est mis en tête de me rattraper. je le ramène au corral, le bichonne un coup et le confie aux soins de Harris avec pour consigne de le maintenir sur place jusqu'à mon retour. Je lui laisse un vêtement personnel pour rassurer le cheval.

Rentré en Ambre, je commande chez le meilleur travailleur de cuir une selle adaptée à Furio. Dans ma chambre, je trouve un message de Flora me demandant de rechercher une femme et de la mener jusqu'à son domicile sur ombre terre. Je brûle le message et me peint une représentation de la photo avant de la faire disparaître à son tour. Les précautions d'usage prises, je pars en chasse. Peut de temps après, je suis rejoint par un lévrier envoyé par Flora. Celui-ci semble capable de pister en ombre et me guide jusqu'à une ombre difficile à atteindre. C'est une ombre Arthurienne protégée dans laquelle je finis par trouver en la personne de la princesse la fille que je cherche. Un petite enquête m'apprend que cette reine s'appelle Jade et n'est pas la réelle propriétaire de l'ombre. Jade me rappelle Flora et je ne serais pas surpris d'apprendre qu'elle est sa fille. Décider la famille de me laisser emporter Jade n'est pas des plus compliqué mais maîtriser la furie est une autre paire de manche. Enfin, nous partons accompagnés d'un lot de soldats et d'une délégation. Après une petite ballade en ombre, je dépose les indésirables chez Cortez en équateur et reprend la route avec une reine paranoïaque et suspicieuse.

Nous débarquons en Californie près de chez moi. Je reprends ma voiture. Un cadavre séjourne à côté, étrange phénomène à étudier si le temps se fait disponible. On passe par chez moi se changer, on fait quelques emplettes et on prend l'avion. Après un banal braquage et une banale prise d'otages, on parviens à tomber près de San Francisco. Au risque de sembler laxiste, j'attribuerais pour l'instant le vol mouvementé au hasard. J'ai hâte de rendre mon paquet onéreux à Flora pour découvrir le but de mon voyage.

Pauvre houdini

Flora est toujours en bonne compagnie et nous accueille très bien. J'obtiens la confirmation du fait que Jade est sa fille et me voit confier son éducation, ambriennement parlant. Je pars donc rapidement d'ombre terre en compagnie de Jade. Comment faire son éducation au mieux, elle doit connaître la famille, Ambre, les cours, les ombres, la marelle et encore beaucoup trop de choses. Tout cela sans lui attirer d'ennuis et sans se faire remarquer. Comment faire rentrer tout cela dans sa tête dans le bon sens sans lui donner envie de faire de la magie. J'y suis, présentons le voyage comme la plus belle forme de magie, identifions le chaos à ses pires craintes et associons le chaos à la sorcellerie et ses arts associés. Je lui montre donc les possibilités du voyage. Malheureusement Jade associe le voyage à l'envoûtement et l'illusion. De multiples exemples me seront nécessaires pour lui faire admettre que tout est réel et que nous voyageons simplement à travers ombre. Jade semble très attachée aux chats, chose à retenir. Je l'ai appris alors que je lui montrais la modification des probabilités en ombre. L'apparition puis la disparition d'un petit chat l'a affectée au plus haut point. Ensuite, je lui montres l'existence d'ombres ou les lois de la physique sont différentes. Je lui fait connaître le voyage dans le temps à travers des ombres décalées temporellement.

Nous passons chercher mon cheval et nous dirigeons vers Ambre. Je laisse Jade dans une ombre calme où elle pourra apprendre un Thari sans trop d'accent. Puis je me dirige à nouveau vers le palais mais seul cette fois-ci. J'en profite pour demander son avis à Scipia.

« Que penses-tu de Jade ? »

« C'est une gentille fille, pourquoi ? »

« J'avais peur que tu sois jalouse d'elle. »

« C'est ridicule, je ne suis pas ta femme, je suis ta fille ! »

« Pardon ! J'ai bien entendu, tu dis être ma fille ? »

« Oui, je m'en suis aperçu dans l'avion. »

« Comment ? »

« Tu t'es blessé en te battant et j'ai reçu quelques gouttes de ton sang. »

« Je ne vois pas le rapport. »

« Hé bien, c'est à peu de chose près le même qui coule dans mes veines. Tu avais dû t'écorcher en ramassant les branches du feu d'où je suis née et c'est ton humidité qui a permis ma croissance. »

« Cela fait de toi le plus singulier des descendants d'Ambre. Ta mère n'est donc pas la montagne ? »

« Bien sûr que non, je ne suis pas un animal mais une plante ! »

« Excuse-moi mais c'est une logique qui m'échappe encore un peu. Dis-moi d'ailleurs, de quoi te nourris-tu ? »

« Je n'ai besoin de rien, la seule chose nécessaire est de l'eau. »

« Mais dans quelle quantité ? »

« Infime, l'eau nous permet de modifier notre forme et pour ne pas perdre d'eau, je rappelle celle de ma lame lorsque tu la brises pour me rapetisser. »

« Et pour la matière ? »

« Elle provient du joyaux, il peut convertir une petite quantité d'eau en une grande quantité de matière et vice versa. »

« Tu peut donc changer de forme et même augmenter ta taille maximale si tu as de l'eau. »

« Non car je ne sais pas comment faire, la seule chose que je sais faire c'est de changer mon époque de croissance, de jeune sous forme de dague jusqu'à adulte sous forme d'épée. »

« Pourrais-tu grandir jusqu'à la taille d'une lance ? »

« Non. »

« Pourquoi ? »

« Parce que c'est laid une lance! »

« Je vois. »

Les temps sont durs

Y

'en a marre, je me fais sans arrêt taper sur la gueule et je ne sais pas pourquoi. Il va falloir que « ça vienne ou que ça dise pourquoi ». Au début je croyait que Jade était la cible des ennuis que je traversais. Mais il faut se rendre à l'évidence, c'est moi que l'on vise. N'ayant pas encore trop d'ennemis puissants il me faut chercher dans ceux que mes amis peuvent avoir. Flora est celle que je connais le mieux, c'est donc dans ses ennemis que je devrais trouver le mien. Ou alors, quelqu'un a deviné ma parenté avant moi et n'en est pas satisfait. Mon cheval est victime d'une mutation mais j'espère qu'il n'en souffre pas et surtout qu'il ne va pas en mourir car je n'aurais pas la patience

d'attendre trois siècles pour qu'il en « pousse » un autre. Pour ma part, les différentes tentatives d'assassinat dont je suis la cible on toujours échoué. Mais elles tentent toutes de profiter de ma faiblesse au combat. Il serait sage de ne pas quitter le château et de prendre des cours d'escrime pour pallier à un manque qui se révèle mortel. Random ne semble pas se préoccuper de ces tentatives d'assassinat à mon encontre, cela sous entend vu son caractère qu'il est au courant de ce qui se passe et qu'il en connaît l'origine. J'espère que ce n'est pas lui qui m'en veut, je vais enquêter sur ses relations passées et présentes avec Flora. Un autre membre de la famille m'intrigue, Julian. C'est un personnage ambigu qui me regarde de près en ce moment, d'un peu trop près pendant une période où on attend à ma vie ou de pas assez près si il compte m'aider. Je lui suis redevable de son aide dans la forêt d'Arden si c'est bien lui qui m'a secouru après l'attaque des samouraïs. J'espère seulement que ce n'est pas une manoeuvre de sa part de faire des attentats manqués pour me mettre dans une situation où je lui serais débiteur.

Mes hommes ne devraient pas tarder à arriver à Ambre, je vais me chercher de quoi reconstituer quelques costumes et retravailler mes personnages de spectacle de cirque. Après quoi je pourrais les rencontrer incognito facilement et donner les directives qui démasqueront l'homme derrière les assassinats des gens de la cour. Puisque me voila revenu avec des moyens, je vais pouvoir commencer une enquête approfondie. Établissons tout d'abord la liste des choses à savoir pour trouver le coupable.

- Faire la liste des victimes et recenser leurs ennemis.
- A qui profite le crime.
- Méthode du ou des criminels.
- Lieux des crimes et date, au cas où on aurait affaire à un psychopathe.
- Témoins éventuels.

Et tout cela le plus rapidement possible. Je n'ai pas envie de faire l'objet de la prochaine enquête. Et le premier qui se met en travers de mon chemin, je lui brise les os.